

descente aux enfers

Du haut de l'Arc-de-Triomphe, indéniablement, la vue est fantastique; et pour notre troupe de touristes en jupettes et culottes courtes, les conditions de sécurité parfaites qui autorisent les déplacements libres, sans surveillance draconienne.

Oui, ces quelques jours passés avec nos correspondants jurassiens dans la capitale se vivent dans l'azur le plus bleu: curiosité au Palais de la Découverte, émerveillement au troisième étage de la Tour Eiffel, porté à son paroxysme au moment où on a découvert, extasiés, les boules de verre qui, retournées deux fois, déversent une neige immaculée sur un Montmartre miniature, plaisir sur les Champs Elysées arpentés au pas de l'escargot laissant derrière lui une trace de glace à la pistache, excitation dans le métro tout empreinte du sentiment de vivre la grande aventure des voyageurs de l'inconnu et bonheur intégral à La Villette où la liberté d'action le dispute à la griserie du spectacle de la Géode.

Patrice Mouton et moi, sur le toit de Paris, nous nous félicitons d'être là. Il lui aura fallu du temps et de la patience, à lui, l'ex-parisien convaincu, pour obtenir, de la provinciale frileuse que je suis, l'adhésion à ce voyage qui réunit nos quarante cinq élèves.....

L'homme à la casquette et au talky-walky vient vers nous en courant.

- *"C'est à vous ces mômes?"*

- *Oui.*

- *Allez ouste! Dehors! Descendez et sans traîner. Mais qu'est-ce que c'est que ces petits morveux. Allez dehors!"*

Tout en disant cela, il en attrape deux au passage et les contraint à se diriger vers la porte de sortie.

Patrice alors s'interpose entre lui et les gamins que le bonhomme menace à présent de la voix et du geste.

- *"Monsieur. C'est moi le responsable de ces enfants. Vous n'avez pas le droit de vous adresser à eux, et surtout pas de cette manière. C'est à moi de le faire. Que se passe-t-il?"*

L'homme fait un pas en arrière. Il semble hésiter. De toute évidence, il tient à son uniforme. Serait-il en train de commettre une erreur professionnelle?

Sûrement non. Mais les enseignants sont parfois un rien teigneux. La voix a baissé d'un quart de ton dans le registre de l'aboïement. C'est ainsi que nous apprendrons, consternés, que des enfants ont jeté, par dessus le grillage qui ceint le plate-forme, une bouteille d'eau, en matière plastique certes, et vide (bis) mais n'est-ce pas un hasard?, que le collègue-talky-walky du bas a immédiatement communiqué le crime à son double céleste, lequel en a déduit que ça ne pouvait être qu'un môme (et en l'occurrence, il aura eu raison, le bougre!) et le voilà devant nous, comme un Juste montrant d'un doigt vengeur et définitif, la porte dérobée qu'on va tous franchir, la mort dans l'âme, tels autant d'Adam et Eve chassés du paradis.

Dans l'escalier sinistre qui n'en finit pas de conduire à la queue-leu-leu les quarante cinq gamins et leurs six accompagnateurs silencieux vers la place où repose en paix un soldat innocent et inconnu, je ne songe pas au moyen d'amener les enfants à calculer la vitesse de la chute de la bouteille au moment de l'impact, ni à ce qu'elle aurait été si elle avait contenu de l'eau, ou si elle avait été en verre, ou jetée du haut de la Tour Eiffel ou de l'immeuble de La Défense, ni même au nombre de marches qu'on est en train de descendre et que personne pour l'heure ne s'amuse à compter ou à mesurer pour avoir une idée de la hauteur de l'édifice je ne songe à rien.... à rien d'autre, pour la première fois de ma vie d'institut, qu'à l'impuissance et à la solitude de l'enseignant honteux.

Martine BONCOURT
Oberhaslach, Bas-Rhin